

OBSEQUES

DE

M. le Docteur LESGUILLONS

ANCIEN PRÉSIDENT

DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE

Le mardi 7 mai 1895 ont eu lieu en l'église Saint-Jacques, les obsèques du regretté docteur Lesguillons.

La levée du corps a été faite à dix heures et demie.

En tête du cortège, les élèves du Collège formaient une haie d'honneur; puis venaient M. Laly et les membres de *La Compiénoise*, avec le drapeau garni d'un crêpe; la bannière de la *Fraternelle*, dont M. le docteur Lesguillons était membre honoraire.

Le deuil était conduit par MM. Albert et Gaston Lesguillons, frères du défunt.

Les cordons du poêle étaient tenus par : MM. Chovet, sénateur, maire de Compiègne; Sorel, président du Tribunal civil et de la Société historique; le docteur Chevallier; Noël, principal du Collège; Bazinet, vice-président de la Commission des Hospices; Bleuet, adjoint à Pierrefonds, ancien pharmacien.

L'inhumation a été faite au cimetière de Clamart où, sur la tombe, des discours ont été prononcés par MM. le docteur Chevallier, Noël, principal du Collège, et Sorel, au nom de la Société historique.

Discours du docteur Chevallier

Au nom de l'Association des Médecins de l'Oise, son vice-président a le pénible devoir d'adresser un suprême hommage à la mémoire de notre excellent ami, le docteur Lesguillons; il a eu, en effet, le trop rare privilège de réunir en un égal sentiment d'affection tous ses confrères; tous ici, nous l'avons assisté dans sa dernière maladie, tous, nous l'avons soutenu et encouragé, tous enfin, témoins attristés de ses souffrances, nous avons déploré qu'il ne fût point possible de prolonger son existence, pour le conserver à sa famille, à ses malades et à ses amis.

C'était un enfant du pays, il naquit le 9 décembre 1841, dans cette verdoyante vallée de l'Aronde, à Beaumanoir, à trois kilomètres environ de Francières, où j'avais vu le jour vingt-deux mois auparavant; nos familles se connaissaient et s'estimaient. Cette communauté d'origine, ces relations de bon voisinage n'ont peut-être pas été étrangères à l'amitié qui devait plus tard nous unir si étroitement.

En sortant de l'école communale de Remy, le jeune Lesguillons entra au Collège de Compiègne déjà florissant parce qu'il comptait autant de bons éducateurs que de savants maîtres. Il put y développer à l'aise ses heureuses aptitudes au travail, il y fit toutes ses classes avec un succès toujours croissant, si bien qu'à la fin de son année de rhétorique il devenait bachelier ès-sciences. Il pouvait, dès lors, suivre la voie qu'il s'était tracée; il voulait être médecin. Aussitôt, il se rend à Paris,

pour y suivre les cours de la Faculté et fréquenter assidûment les hôpitaux, parce qu'il estimait déjà que c'est surtout au chevet des malades que le médecin peut acquérir le savoir et l'expérience, les années qu'il y passe ne sont jamais trop longues, tant est vaste le domaine des sciences médicales.

Une fois docteur, notre jeune confrère n'éprouve qu'une ambition, celle de revenir près de son pays natal, à Compiègne, où grâce à ses relations de famille, grâce également aux sympathies que sa bonne nature avait développées chez ses camarades de collège, devenus ses concitoyens, il pouvait être favorablement accueilli. L'aménité de son caractère, sa parfaite courtoisie, la correction de ses manières et la douceur de sa physionomie lui gagnèrent rapidement la confiance des familles, riches ou pauvres, car sa bonté instinctive ne savait pas faire de distinction entre ceux qui souffrent ; il répondit avec le même empressement à l'appel de tous.

Tel il fut à ses débuts, tel il fut pendant vingt-cinq ans. Jamais il ne ménaga ni ses peines, ni ses veilles. Ne l'avons-nous point vu, il y a moins de trois mois, se rendre pendant la nuit à la campagne auprès d'un malade qui, certes, était moins souffrant que lui. Toutes ses qualités naturelles, il les dépensa largement, sans espérer souvent d'autre satisfaction que celle du devoir accompli.

Son collège, il l'aima avec passion, c'est par lui que commençait sa longue journée. Non content de prodiguer ses soins aux malades de la maison, il voulut enseigner aux générations des élèves qui s'y sont succédé, les règles et les lois de l'hygiène. Ce cours fut son œuvre personnelle, il le professa jusqu'à la fin avec la compétence et l'autorité que lui assuraient la variété de ses connaissances. C'est à cette occasion que l'administration sollicita pour lui les palmes d'officier d'Académie.

La seconde visite était pour l'hôpital, où les religieuses comme les malades le recevaient avec une égale satisfaction. La veille de sa mort, il y reparut plein d'espérance, et il évoquait avec joie le jour prochain où il pourrait reprendre son service. Mais le bon docteur avait trop présumé de ses forces, elles n'étaient plus à la hauteur de sa volonté ; son pauvre cœur était usé, moins par les fatigues physiques que par les préoccupations morales qu'entraîne l'exercice de la médecine. Dieu n'a point permis que cet espoir fût réalisable, il rappela soudainement à lui cet excellent serviteur de l'humanité souffrante qui est tombé trop tôt, à 53 ans, dans la plénitude de son talent et de son expérience.

La perte est immense pour sa famille qu'il chérissait au suprême degré ; bien souvent, nous avons pu assister à l'épanchement de sa tendresse. Il se sentait heureux, le soir de ses laborieuses et utiles journées, de se retrouver au foyer domestique où tout était si adroitement aménagé pour lui plaire. En une cruelle et angoissante minute, tout ce bonheur a été anéanti : de ce beau caractère, de cette âme d'élite il ne reste plus rien que le souvenir. Ah ! il ne sera pas perdu, nous sommes certain qu'il demeurera tout entier parce qu'il sera pieusement gardé par sa famille, ses amis, et tous ceux qui l'ont connu.

Adieu, mon vieil ami, mon meilleur ami.

Discours de M. le président Sorel

C'est avec une émotion toujours croissante que je viens d'entendre retracer la vie si laborieuse du docteur Lesguillons, et rendre hommage à l'aménité de son caractère, à la bonté de son cœur, à son attachement pour notre vieux collège et à son dévouement sans bornes en faveur des malades restés toujours ses amis ; à quelque rang qu'ils appartenissent.

J'aurais voulu vous laisser et rester moi-même sous l'impression de ces touchantes paroles, mais je dois à la Société historique que j'ai l'honneur de présider, de venir, à mon tour, adresser un dernier adieu à celui qui lui a toujours porté un vif intérêt et qui a pris une part des plus actives à ses travaux.

C'est au mois de juillet 1877 que le docteur Lesguillons en devint membre titulaire et quelques mois plus tard, il payait sa bienvenue en lisant une curieuse notice sur Le Cat, chirurgien célèbre, né en 1700, à Blérancourt.

L'année suivante il nous entretenait de découvertes préhistoriques faites sur le territoire de Beaumanoir, son pays d'origine, révélation qui eut les honneurs d'une lecture devant les délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne.

Toujours notre dévoué collègue se faisait un devoir autant qu'un plaisir d'assister à nos séances dès qu'il le pouvait ; aussi la Société lui dut-elle encore un grand nombre d'autres communications dont plusieurs présentèrent un côté utilitaire et hygiénique. C'est ainsi qu'il y a plus de quinze ans, il nous a donné connaissance des tentatives faites au xviii^e siècle pour doter la ville de Compiègne d'eau potable, question qui est encore à l'ordre du jour.

En présence d'un concours si précieux, la Société n'hésita pas à le nommer son vice-président en 1881, et, l'année suivante, elle lui réserva le fauteuil de la présidence qu'il occupa avec distinction. Plus tard, redevenu simple membre titulaire de par notre règlement, il n'en continua pas moins à suivre assidûment nos travaux ; il représenta même la Société dans plusieurs Congrès scientifiques ou archéologiques, et ne laissa jamais s'échapper l'occasion de nous initier à tout ce qui rentrait dans notre programme. L'année

dernière encore, il me faisait espérer un travail approfondi sur les épidémies successives qui ont désolé notre ville pendant plusieurs siècles, travail qui aurait emprunté un intérêt exceptionnel aux connaissances spéciales qui lui étaient familières.

De son côté, le Conseil municipal l'avait appelé il y a quelques mois à faire partie de la Commission du *Musée Vivanel*, certain à l'avance qu'il apporterait dans cette mission nouvelle autant de zèle que d'expérience.

En quelques mois, hélas ! la mort est venue tout briser.

Adieu donc, cher Docteur, reposez en paix dans cette tombe que votre famille éplorée viendra arroser de ses larmes ! mais une consolation suprême lui restera : c'est de voir que vous avez quitté la terre, entouré de la sympathie et de l'estime de la ville toute entière et que vous laissez derrière vous d'unanimes regrets que rien ne pourra jamais effacer.
